



Muse August
An



301



MAZET,

COMEDIE

EN DEUX ACTES EN VERS,

Mêlée d'Ariettes,

Par M. ANSEAUME.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi, le Jeudi
24 Septembre 1761.*

La Musique est de M. DUNY.

Le prix est de vingt-quatre sols.



A AMSTERDAM, & se trouve

A PARIS,

Chez Cl. HERRISSANT, rue neuve Notre-Dame.

M. DCC. LXI.

P E R S O N N A G E S .

Madame GERTRUDE, vieille *Mlle Desglands.*
veuve.

ISABELLE, } Nièces de Ma- } *Mlle La Fond.*
THERESE, } dame Gertrude. } *Mme Favart.*

NUTO, vieux jardinier. *M. Rochard.*

MAZET, jeune payfan, amou- *M. Caillot.*
reux de Therèse.

*La Scène du premier Acte est devant la porte
du Château de Madame Gertrude.*

*La Scène du second Acte est dans le jardin
du Château. A droite il y a une volière grillée,
dans laquelle sont des oiseaux, comme moineaux,
tourterelles, &c. A gauche une bande de par-
terre, où il y a des roses, des œillets, &c. Plus
loin, vers le fond de chaque côté, des arbrif-
seaux, des caisses d'orangers, &c.*

1

ARIETTES

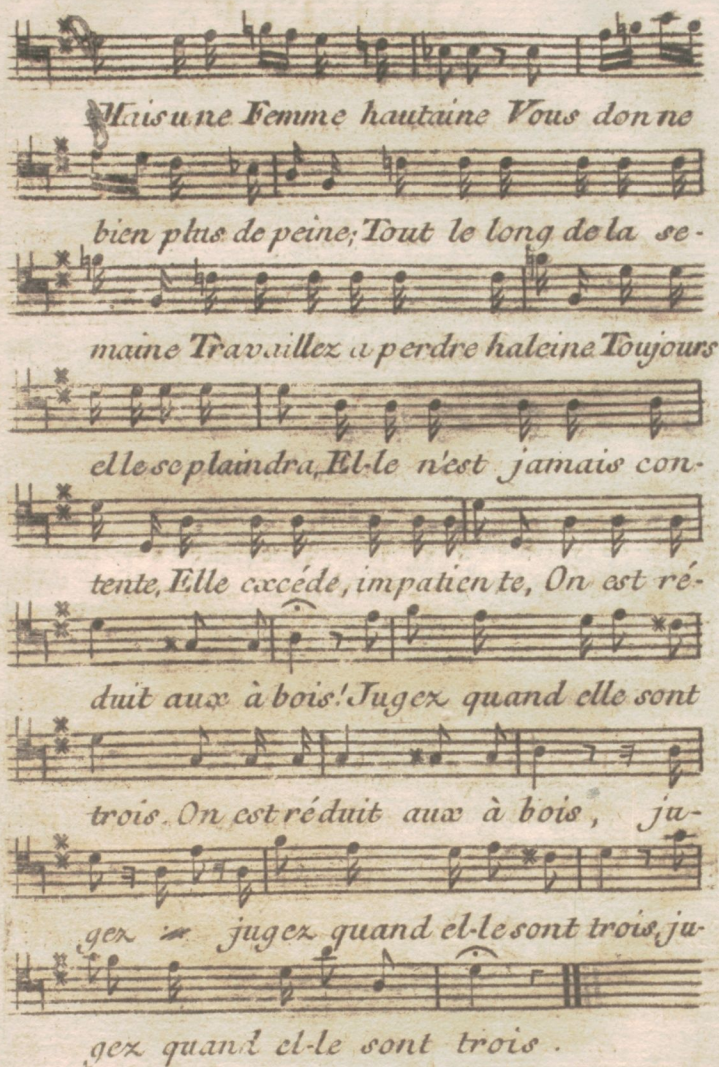
DE M. DUNY

Allegro

Avec un Turc un Corsaire un Couvaire Je vi-
vrait tant qu'on voudra Je vivrai tant
qu'on voudra Je vivrai tant qu'on vou-
dra tant qu'on voudra tant qu'on vou-
dra. J'aurai pour le satisfaire l'empresse-
ment qu'il faudra, Je ferai tant pour lui
plaire Je ferai tant pour lui plaire qu'à la
fin il se rendra Qu'à la fin il se ren-
dra.

Gravé par M^{me} DeLusse





Mais une femme hautaine Vous donne
 bien plus de peine; Tout le long de la se-
 maine Travaillez à perdre haleine Toujours
 elle se plaindra, Elle n'est jamais con-
 tente, Elle excède, impatiente, On est ré-
 duit aux à bois! Jugex quand elle sont
 trois. On est réduit aux à bois, ju-
 gex jugex quand el-le sont trois, ju-
 gex quand el-le sont trois.

Ariette

Quand u-ne Femme à fait son
 tems Elle est toujours triste et sé-
 vere, En re non çant au droit de
 plaire elle en né gli-ge les ta lents,
 De notre Tan-te c'est L'histoi-re. Elle
 eut ja-dis quelques attraits, Ils
 ne sont plus qu'en sa memoire Et
 nous soufrons de ses re-grets. Un rien la
 fâ che un rien la blesse, Malgré nos

soins et nos E-gards Un rien la
 fâ che Un rien la blesse; Si l'on mé-
 dit de la vieillesse C'est bien la
 fau- te des vieillards Un rien la
 fâ che Un rien la blesse, Si l'on mé-
 dit de la vieillesse C'est bien la
 fau- te des vieillards C'est bien la
 fau- te des vieillards .



MAZET.
COMEDIE EN DEUX ACTES.

ACTE I.

SCENE PREMIERE,

NUTO *seul.*

ARIETTE I.



H! la maison maudite!
Enfin m'en voilà quitte.
J'ai reçu mon congé.
Le plaisir me transporte,
On m'a mis à la porte,
Je suis bien soulagé.
Servir chez des femelles,
C'est un métier de chien.
Quoi qu'on fasse avec elles,
On ne fait jamais bien.
Il faut être à l'attache,
On n'a point de relache,
Ni la nuit, ni le jour.
On va, l'on vient, l'on court,
A

MAZET;

Si par bonne fortune
 Vous en contentez une,
 Les autres aussi-tôt
 Crieront encor plus haut.
 Ah! la maison maudite!
 Enfin, m'en voilà quitte,
 J'ai reçu mon congé,
 Je suis bien soulagé.

Je suis en liberté, sans un sou, mais n'importe.
 Quand je devrois de porte en porte
 Aller chercher mon pain,
 Je n'en serois pas plus chagrin.
 Trois femmes, ou plutôt trois diables
 M'ont fait dans ce logis enrager tant de fois;
 Qu'il est impossible, je crois,
 De souffrir aux enfers des maux plus effroyables.

SCENE II.

NUTO, MAZET.

MAZET *à part.*

ARIETTE II.

ON me disoit souvent
 Qu'Amour est un tourment;
 Je n'en voulois rien croire:
 Je le sens à présent.
 Je vivois si content,
 Tout mon amusement
 Etoit de rire & boire.
 Hélas! depuis le jour
 Que le fripon d'Amour

COMEDIE.

3

S'est logé dans mon cœur,
Adieu la belle humeur.
Oui, je sens à présent
Qu'Amour est un tourment.

NUTO.

Qu'as-tu donc, cher Mazet?

MAZET.

Le chagrin me possède.

NUTO.

Oh, oh, que t'est-il donc arrivé de fâcheux?

MAZET *soupirant.*

Ah! Nuto, je suis amoureux.

NUTO.

Ton malheur n'est pas sans remède!

Eh! quel est l'objet de tes feux.

MAZET.

Un tendron tout charmant que j'ai vû dans
ces lieux.

NUTO.

Ah, ah!

MAZET.

Dernièrement, le long de la charmille
Qui de ce côté là borde votre jardin,
En revenant des champs, je passois mon chemin...

NUTO.

Hé bien!

MAZET.

Hé bien! j'ai vû la plus aimable fille,
Jeune, fringante, alerte, enfin toute gentille.

NUTO.

Hé bien!

MAZET.

Hé bien! mon cher, depuis ce tems je grille.

A ij

4
M A Z E T ;

Ça me tient toujours là. Je ne suis plus à moi ;
Je languis, je soupire, & sans sçavoir pourquoi ;

N U T O.

Et quel est ton dessein ?

M A Z E T.

D'aller trouver la Belle,
De lui conter de bout en bout
L'amitié que je sens pour elle ;
Et de lui demander, si je suis de son goût,

N U T O.

Hé bien !

M A Z E T.

Toujours hé bien ! le reste va de suite,
Si par hazard je vois que je lui plais,
Je l'épouse tout au plus vite.

N U T O.

Hé bien ! mon cher Mazet, malgré tout ton mérite,
Croi - moi, tens ailleurs tes filets :
De tels oiseaux pour toi ne sont pas faits.

M A Z E T.

De vos Dames, je sçais, on vante la noblesse :
Oui, mais on dit qu'elles n'ont rien,
Ce vieux Château fait tout leur bien.

Moi j'ai des écus, ma richesse
Pouroit bien applanir toute difficulté.

N U T O.

Tu n'en feras pas mieux traité.

A R I E T T E III.

Joli minois tente d'abord :
Pour l'obtenir on se demene,
On le poursuit avec transport
Sans épargner, ni soin, ni peine :
On croit gagner un grand trésor,
On a bien tort. *bis.*

COMEDIE.

Ces beaux dehors servent de masques
A des esprits bourrus , fantasques.
Un pauvre époux au bout du mois
Lorsque son mal est incurable ,
En enrageant se mord les doigts ,
Et de bon cœur il donne au diable
Joli minois,

Pendant dix ans entiers, la tante & les deux nièces
M'ont fait plus de cents tours, m'ont joué mille
pièces,

La Cadette sur-tout

MAZET *vivement.*

Celle qui m'a charmé ?

NUTO.

Cela se peut.

MAZET *d'un ton affectueux.*

Croi-tu que j'en puisse être aimé ?

NUTO.

J'en doute.

MAZET.

Quelqu'un vient.

NUTO.

C'est Madame Gertrude !

MAZET.

La tante ?

NUTO.

Justement.

MAZET.

Elle a la mine rude.

NUTO.

Aussi l'est elle.

MAZET.

Adieu, je me sauve.

Il sort.

M A Z E T,

N U T O à part.

Il fait bien :

Quand la vieille est en train , elle n'épargne rien.

S C E N E III.

N U T O , Madame GERTRUDE.

M. GERTRUDE à la cantonnade.

A R I E T T E IV.

Voyez donc ,

Sur quel ton

Ces pimbèches ;

Pigrièches ,

A leur goût

Reglent tout !

Quand j'ordonne quelque chose ;

A mes vœux chacun s'oppose.

L'on en glose ,

L'on en cause ,

L'on en rit ;

L'on n'agit

Qu'à sa guise.

Mais j'entends ,

Je prétends

Que l'on dise

Comme moi ;

Où , ma foi ,

Nous verrons ,

Nous scaurons

Si je dois

A vos loix

M'asservir,
Si je dois
Obéir.

(*S'approchant de Nuto.*)

Te voilà, Nuto?

NUTO.

Oui, Madame;

M. GERTRUDE.

Tu nous quittes donc?

NUTO.

Dieu merci.

M. GERTRUDE.

Quoi! tu peux en être ravi,

Après un tems si long!

NUTO.

Oh, trop long sur mon ame;

M. GERTRUDE.

Il ne tiendrait encor qu'à toi de revenir,

NUTO.

Non, vous m'avez trop fait souffrir.

M. GERTRUDE.

J'ai fait ton compte, & voilà sur tes gages
Ce qui te revient. (*Elle lui donne une bourse.*)

NUTO *mettant l'argent dans sa poche.*

Bon.

M. GERTRUDE.

Mais il ne convient pas
De t'en aller ainsi sans finir tes ouvrages.

NUTO.

Quelqu'autre les fera: pour moi, j'en suis trop las.

M. GERTRUDE.

ARIETTE V.

Comment pendart,
Sans nul égard,

MAZET;

Quand ta Maîtresse
 A la foiblesse
 De s'abaïsser
 A te prier, à te presser ;
 Tu n'en tiens compte !
 N'as-tu pas honte ?
 Moi qui suis bonne,
 Je te pardonne :
 Et pour mon grand merci
 Tu fais le rencheri !
 Fi, fi.
 Mais tu fais bien,
 Et tu te rens justice :
 Pour le service
 Tu n'es plus propre à rien.

NUTO.

Dans mon jeune âge,
 Avec plus de courage,
 Je vous servois,
 Pour vous je travaillois ;
 Mais la vicillesse
 Enfante la paresse,
 Je ne desire après tant de travaux
 Que le repos.

M. GERTRUDE.

Mais tu fais bien,
 Et tu te rens justice :
 Pour le service
 Tu n'es plus propre à rien.

Elle sort.

NUTO *seul.*

Voilà bien l'esprit féminin ;
 Dès l'instant qu'on la contrarie,
 Une femme devient pire qu'une furie :
 Et lui parler raison, c'est lui parler en vain.

SCENE

SCENE IV.

NUTO, MAZET.

MAZET *accourant.*

HE bien, que dit la bonne tante ?
Elle ne paroît pas contente.

NUTO.

Elle vouloit m'amadouer
Pour me faire rentrer chez elle; mais morguenne
Bien sot qui voudroit s'y jouer,
Autant vaudroit être à la chaîne.

MAZET.

Comment vous en êtes sorti ?

NUTO.

Oui, vraiment, sorti d'aujourd'hui.

MAZET.

Ah! Nuto, mon Ami, viens ça que je t'embrasse.

NUTO.

Quel vertigo te prend ?

MAZET.

Tu dis donc que ta place
Est vacante dans la maison.

(à part.) C'est une bonne occasion.

(haut.) Veux-tu me rendre un grand service ?

Tu le peux.

NUTO.

C'est selon.

MAZET.

Point de condition.

Il faut me le promettre à l'instant.

B

MAZET,

NUTO.

Quel caprice!

MAZET.

Je sçaurai t'en récompenser.

NUTO.

De quoi s'agit-il?

MAZET.

Fais en sorte

Que je puisse te remplacer:

NUTO.

Tu badines, je croi.

MAZET.

Non, le diable m'emporte.

NUTO.

Quoi, tu voudrois servir! toi, qui dans le canton

Possedes des biens à foison,

Et tiens vingt Ouvriers à tes gages!

MAZET.

Qu'importe?

NUTO.

Pour t'approcher de l'objet de tes vœux,

Dans les transports d'un cœur sensible,

Tout te paroît possible:

Mais sçais-tu bien ce que tu veux?

ARIETTE VI.

Avec un Turc, un Corsaire

Je vivrai tant qu'on voudra,

J'aurai pour le satisfaire

L'empressement qu'il faudra,

Je ferai tant pour lui plaire

Qu'à la fin il se rendra.

Mais une femme hautaine
 Vous donne bien plus de peine :
 Tout le long de la semaine
 Travaillez à perdre haleine,
 Toujours elle se plaindra,
 Elle n'est jamais contente,
 Elle excède, impatiente
 Et vous réduit aux abois.
 Jugez quand elles sont trois.

M A Z E T.

Elles seroient une douzaine,
 Je n'en serois pas plus en peine.
 J'ai pour sortir d'embarras
 De la jeunesse & deux bons bras.

A R I E T T E VII.

Je sens qu'un vieillard
 Parmi des fillettes
 Encore jeunes
 Est mis à l'écart.
 Mais un égrillard
 De mine joyeuse,
 De trempe amoureuse,
 Leur plait tôt ou tard.
 Auprès de la vieille
 Je ferai merveille ;
 Elle m'aimera
 Quand elle verra
 Avec quel courage
 Je vais à l'ouvrage,
 Quand il faut bêcher,
 Quand il faut piocher.
 Rien ne m'épouvante.
 Les nièces, la tante,
 Bientôt diront : oh, oh,
 Voilà ce qu'il nous faut.
 Mazet, oui, Mazet
 Est notre fait.

B ij

M A Z E T ;

N U T O .

Je crains pour toi cet avantage
Qui te rend si sûr & si fier.

Te voilà dans le feu de l'âge,
Tu vas te présenter d'un air

Dont Gertrude bientôt concevra de l'ombrage;

M A Z E T .

C'est bien dit, mais écoute, il me vient un projet :

Qui me réussira, je gage.

N U T O .

Quel est ce beau projet ?

M A Z E T .

Je ferai le muet.

N U T O .

Tu ne pourras jamais jouir ce personnage,
Et tu vas t'exposer

M A Z E T .

Ne t'embarrasse pas.

Je t'en répons.

N U T O .

Voyons comme tu t'y prendras :

A R I E T T E V I I I .

C'est Madame qui viendra
Pour sçavoir ce qui se passe ;

Et puis elle te dira :

Mon enfant, dis-moi de grace ;

Que fait Thérèse ?

(Mazet imite l'action de coudre.)

Bon cela.

Isabelle

Que fait-elle ?

(Mazet imite avec ses doigts
l'action de tricoter.)

C'est au mieux. Personne ici
N'est-il venu?

(Mazet désigne un Bailli, par la grande
perruque, le rabat & la demarche grave.)

Qui donc?

(Mazet recommence les mêmes lazzi.)

Oui,
Oui, c'est Monsieur le Bailli.
D'autres fois la sœur aînée
Viendra te dire en grondant,
Quoi! déjà votre journée
Est finie? Et mais vraiment,
Mazet n'est-il pas malade?
Que lui faut-il?

(Mazet imite l'action de boire.)

Bon, razade:
Puis dans un autre moment
C'est la petite Thérèse,
[Son nom seul te fait bien aisé]
Qui te dira: Cher Mazet,
Vous me plaidez tout-à-fait.
M'aimez-vous?

M A Z E T *vivement.*

Je vous adore,
Belle Thérèse.

N U T O.

Ensemble. } Ah! pecore,
Est-ce ainsi qu'on est muet?
M A Z E T.
C'en est fait, je suis muet.

N U T O.

C'est trop risquer. Je ne sçaurois
Me prêter à ce tripotage.

M A Z E T.

Nuto, je t'en conjure,

M A Z E T ,

N U T O .

Mais ;

Si l'on vient à sçavoir . . .

M A Z E T .

Et non , je te promets

Qu'on n'en sçaura rien. (*à part.*) Ah ! j'enrage.

N U T O .

Allons , cela suffit. Je vais

Prévenir Madame Gertrude.

M A Z E T .

Va donc vite.

N U T O .

Pourvu . . .

M A Z E T .

Sois sans inquiétude.

N U T O .

Attens - moi , je vais revenir. (*Il sort.*)

S C E N E V .

M A Z E T *seul.*

LE bon homme a raison. J'entreprends une affaire

Où j'aurai sûrement des dangers à courir.

Mais, m'importe à quel prix, je veux me satisfaire,

Le sort en est jetté. Je n'en puis revenir,

A R I E T T E I X .

Si la crainte du naufrage

Retenoit les matelots ,

Les verroit-on sur les flots

Braver les vents & l'orage ?

L'espoir d'amasser du bien
 Est capable de tout faire,
 De même l'Amour peut bien
 Rendre un Amant téméraire.
 Allons, vogue la galere:
 Qui ne risque rien, n'a rien.

Quelqu'un vient, n'allons pas nous découvrir
 nous-mêmes;
 Si je dis un seul mot, adieu le stratagème.

SCENE VI.

Madame GERTRUDE, ISABELLE,
 THERESE, NUTO, MAZET.

QUATUOR.

M. GERTRUDE.

C'Est donc là ce garçon?

LA TANTE ET LES DEUX SŒURS:

Il a bonne façon.
 Comment t'appelle t-on?
 MAZET *faisant le muet.*
 Hi hon, hi hon.

NUTO.

Il s'appelle Mazet.

LES TROIS FEMMES:

Est-ce ainsi qu'il répond?
 Ah! le plaifant jargon.

OTUM

M A Z E T ;

N U T O .

Hélas ! il est muet.

LES TROIS FEMMES,

Comment il est muet !

N U T O .

Oui muet , oui muet.

M. GERTRUDE,

A son âge ,
C'est dommage ?
Et par quel accident.

LES DEUX SŒURS,

Depuis quand , mon enfant ,
As-tu cet accident ?

M A Z E T .

Hin hi , hon han.

LES TROIS FEMMES,

Le drole de langage !

N U T O .

Voilà tout son langage ;
Mais cela n'y fait rien ,
S'il vous convient.

M. GERTRUDE.

Très bien.

NUTO.

NUTO.

C'est un bon travailleur,
 Qui va droit en besogne,
 Point jureur, point menteur,
 Point cauteur, point yvrogne.

Ensemble.

LES SŒURS.

Je le croi bien.

M. GERTRUDE.

Fort bien, fort bien :
 Allons, je le retien.

NUTO.

Ensemble.

Son seul défaut, hélas !
 C'est qu'il ne parle pas.

LES TROIS FEMMES.

Ce n'est pas l'embaras.

NUTO.

C'est un bon travailleur, &c.

M. GERTRUDE.

Allons, je le retien.

NUTO à Mazet.

Cela va bien.

(Les femmes emmenent Mazet
 dans le Château, & Nuto s'en
 va d'un autre côté.)

Fin du premier Acte.

Q

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.**GERTRUDE, ISABELLE, THERESE.****T R I O.****GERTRUDE.**

Aut-il tant de façon
Pour loger un garçon ?

ISABELLE.

Le souterrain,
Dans le jardin

GERTRUDE ET THERESE.

Il est mal sain.

THERESE.

La chambre basse,
Sous la terrasse

ISABELLE ET GERTRUDE.

Elle est trop loin.

ISABELLE.

L'Orangerie

GERTRUDE ET THERESE.

Est démolie.

THERESE.

Le Belveder

COMEDIE.

19

ISABELLE ET GERTRUDE.

Est trop à l'air.

GERTRUDE.

Laissez-moi faire,
J'ai son affaire.

ISABELLE.

Dans le donjon?

THERESE.

Ensemble. { Et non, & non.

GERTRUDE.

Fi donc! fi donc!

Laissez moi faire,
J'ai son affaire.

Toutes.

{ Faut-il tant de façon,
Pour loger un garçon?

GERTRUDE *vivement.*

Voilà bien des raisons, j'y pourvoirai moi même:

Vous ne sçavez que babiller.

ISABELLE.

Mais aussi pour un jardinier,

Faut-il un Palais tout entier?

GERTRUDE.

Un jardinier! quel arrogance extrême!

Il vous sied bien de le prendre si haut!

THERESE.

Comment vous prétendez!...

GERTRUDE *durement.*

Je prétends ce qu'il faut,

Que l'on soit, comme moi, civile, honnête, bonne,

Et qu'on ne méprise personne.

THERESE *à part.*

Comme elle!

C ij

GERTRUDE *durement.*

Un jardinier ! un jardinier vous vaut ;
Entendez-vous ? Les biens de votre pere,
Sans les soins que j'ai pris, seroient fort en arriere :
Ce qu'il vous a laissé, se réduit presque à rien.

ISABELLE.

Vous n'avez contre nous que ce reproche à faire.

GERTRUDE *durement.*

C'est qu'il est à propos que vous le sçachiez bien,
A votre état présent pliez vos caractères :

Soyez moins hautaines, moins fières :

Quittez ce ton de vanité

Qui fait qu'à vos mépris chacun se trouve en bute ;
Et pour les malheureux que le sort persécute,

Ayez un peu d'humanité. *Elle sort.*

SCENE II.

ISABELLE, THERESE.

THERESE.

QU'en dites-vous ? il faut la prendre pour mo-
dele.

Eh bien ! voilà ce qui s'appelle

Donner des leçons de douceur.

Le ciel nous préserve, ma sœur,

D'en avoir souvent de semblable.

ISABELLE.

Que voulez-vous ? C'est son humeur.

THERESE.

Mais c'est qu'elle devient enfin insupportable,

Pour un rien chaque jour elle vous entreprend ;
Et quand par respect pour son âge,
On veut bien lui céder pour apaiser l'orage,
Soudain vous la voyez d'un avis différent.

ISABELLE.

Il faut s'armer de patience.
Elle aime à quereller ; on peut sans conséquence
Lui laisser ce petit plaisir.
C'est le seul à présent dont elle peut jouir.

ARIETTE XII.

Quand une femme a fait son tems,
Elle est toujours triste & sevère.
En renonçant au droit de plaire,
Elle en néglige les talens.

De notre tante c'est l'histoire :
Elle eut jadis quelques attraits,
Ils ne sont plus qu'en sa mémoire ;
Et nous souffrons de ses regrets.

Un rien la fâche, un rien la blesse ;
Malgré nos soins & nos égards. . . .
Si l'on médit de la vieilleffe,
C'est bien la faute des vieillards.

THERESE.

Il arrive de là que nous passons la vie
Fort tristement. C'est une tyrannie . . .

ISABELLE.

Par quel moyen s'en affranchir ?

THERESE,

J'en sçais un.

ISABELLE,

Quel est-il ?

M A Z E T ;

T H E R E S E .

C'est un bon mariage,

Ma sœur.

I S A B E L L E .

Y pensez-vous? C'est changer d'esclavage.

T H E R E S E .

D'accord ; mais à changer j'aurois quelque plaisir.

I S A B E L L E .

L'hymen vous plaît donc bien, & selon votre idée
Vous croyez dans ses nœuds trouver beaucoup
d'appas.

T H E R E S E .

Je n'en sçauois juger ne le connoissant pas ;
Mais d'en faire l'essai , je serois fort tentée.

A R I E T T E XIII.

De l'hymen que doit-on croire ?

On en parle mal & bien.

L'un déteste ce lien ,

Et l'autre chante sa gloire.

Qu'est-ce donc que cet hymen ?

Pour moi, je n'y comprends rien

L'un porte à regret ses chaines ,

L'autre en fait tous ses plaisirs.

S'il comble tous nos desirs ,

Comment cause t-il nos peines ?

Qu'est-ce donc que cet hymen ?

Pour moi, je n'y comprends rien :

Chacun change de système ,

Selon son propre intérêt.

Pour bien sçavoir ce que c'est ,

Je veux l'éprouver moi-même.

Vous qui feignez d'être insensible ,
Gageons que dans le fond vous pensez comme moi.

ISABELLE.

Et mais

THERESE.

Avouez donc.

ISABELLE.

Oui , s'il étoit possible
De trouver un parti convenable.

THERESE.

Pourquoi

N'en trouverions-nous pas ?

ISABELLE.

Dans l'état où nous sommes ;
Sans bien , le seul attrait qui séduise les hommes,
Qui voulez-vous qui pense à nous ?
Quelque rustre grossier ?

THERESE.

C'est toujours un Epoux,

ISABELLE.

Mais l'honneur de notre famille
Nous permet-il? . . .

THERESE.

Je suis de tout mon cœur
La servante de cet honneur ;
Mais pourtant mon dessein n'est pas de rester fille.

ISABELLE.

Le nom que vous portez

THERESE.

J'estime fort mon nom ;
Cela n'empêche pas que dans l'occasion
Je ne le quitte pour un autre ,
Fût-il moins noble que le nôtre ,
Dès l'instant que je trouverai
Un Epoux qui soit à mon gré.

Et vous, si vous voulez me croire ;
 Vous vous moquerez de la gloire ;
 Et vous imitez mon exemple.

ISABELLE à *demi voix*.

Paix là.

Avec son jardinier j'aperçois notre tante ;
 Voyez comme elle se tourmente.

THERESE.

Sauvons-nous, ma sœur : la voilà,
 Qui va crier tout de plus belles.

SCÈNE III.

ISABELLE, THERESE, GERTRUDE,
 MAZET.

GERTRUDE à *ses nièces*.

HE bien ! causeuses éternelles,
 A quoi vous amusez-vous là ?

THERESE.

A rien, ma tante.

GERTRUDE.

Oh ! oui, la chose est claire.
 Au lieu de s'occuper ! vous n'avez rien à faire
 Apparemment ? (*à Mazet.*) Approche, mon ami.

ISABELLE.

Comme son ton est radouci !

THERESE.

THERESE.

Il seroit plaisant que la Dame
Sentît pour ce Muet quelque tendresse d'ame.

Ah, ah! comme nous en ririons!

GERTRUDE.

Ah, ah! allez plus loïn ricanner.

ISABELLE.

Nous partons.

THERESE.

Je voudrois pourtant bien entendre

Un peu leur conversation.

ISABELLE.

L'entretien ne sera pas long.

Le pauvre garçon ne répond

Que par signes, auxquels on ne peut rien com-
prendre.

[Pendant ce tems, la tante parle à Mazet
comme pour lui prescrire ce qu'il a affaire. Et
Mazet lui répond par signes, tantôt oui, tan-
tôt non, puis par un signe de surprise, puis
en mettant son doigt à son front.]

THERESE.

N'importe: ce sera pour nous un passe-tems.
Laissons sortir ma tante, & dans quelques momens

Nous reviendrons. *Elles sortent.*

GERTRUDE à Mazet.

Oui, mon enfant, sois sage:

Je viendrai te revoir tantôt.

Si mes nièces venoient contrôler ton ouvrage,
Rembarre-les-moi, comme il faut.

Elle sort.

D

SCÈNE IV.

MAZET *seul.*

A La fin, la voilà partie :
Elle n'a sçu, je crois, se taire de sa vie,
Cette maudite femme là.

Je suis déjà las de mon rolle,
Je ne puis faire un pas que cette vieille folle
Ne s'en vienne après moi, fais ceci, fais cela ;
Mon poulet, mon ami, patati, patata ;
Et pour comble de maux, à ma chere Therèse
Il ne m'est pas permis de pouvoir à mon aise
Glisser un pauvre petit mot.

Mais, quand je le pourrois, si sa délicatesse
D'un Muet prétendu blâmoit la hardiesse,
Le Muet prétendu seroit pris comme un sot.

ARIETTE XIV.

Maudit soit le stratagème
Qui se tourne contre moi.
Je me suis fait à moi-même
Une trop sevère loi.

Si je garde le silence,
On ignore mon amour ;
Si je dis ce que je pense,
On me chasse sans retour.

Près de l'objet qui m'engage,
Pour exprimer mes desirs
Je n'ai donc d'autre langage
Que les yeux & les soupirs.

Maudit soit le stratagème
Qui se tourne contre moi.
Je me suis fait à moi-même
Une trop sevère loi.

Mais c'est trop tôt perdre courage :
 Les deux sœurs à propos viennent de ce côté,
 Faisons semblant de rien. Mettons-nous à l'ou-
 vrage ;
 Peut-être parviendrai-je au moment souhaité.

SCENE V.

MAZET *travaillant au jardin.* ISABELLE.

THERESE.

THERESE.

LE voilà seul, nous allons rire
 Toutes deux: faisons-le jafer.

ISABELLE.

Mais il ne parle pas: que pourra-t-il nous dire ?

THERESE.

Je le sçais bien. Ce n'est que pour nous amuser.

MAZET *à part, toujours travaillant.*

Voici le moment favorable.

Si l'autre s'en alloit !

ISABELLE.

Mais si ma tante vient
 Et nous voit lui parler, elle fera le Diable.

THERESE.

N'ayez pas peur: le Bailli la retient,
 Ils en ont pour une heure à disputer ensemble.

MAZET *à part.*

Partira-t-elle enfin ?

THERESE.

Ne craignez rien.

D ij

MAZET ;

ISABELLE.

Je tremble.

THERESE.

Et bien ! l'une de nous n'a qu'à faire le guet ;
Tandis que l'autre entretiendra Mazet.

ISABELLE.

C'est bien dit. Allez-y.

THERESE.

Non, allez-y vous-même.

ISABELLE.

Commencez.

THERESE.

Non.

ISABELLE.

Pourquoi ?

THERESE.

Je vous en prie, allez.

ISABELLE.

Votre entêtement est extrême ;

Il faut vouloir tout ce que vous voulez.

Elle sort.

SCENE VI.

MAZET , THERESE.

MAZET *à part.*

FORT bien ! elle s'en va.

THERESE *à part.*

Je ne sçais comment faire. ;

MAZET à part.

Qu'elle est jolie!

THERESE à part.

Il a quelque chose qui plaît.

MAZET à part & quittant son ouvrage.

De ces fleurs formons un bouquet.

THERESE à part.

Je sens en le voyant un trouble involontaire.

MAZET la regarde de tems en tems en cueil-
lant des fleurs.

THERESE.

Il me regarde avec des yeux

Qui commencent à m'interdire.

(Elle s'approche de Mazet.)

Pour qui donc ce bouquet que tu fais?

MAZET la regarde encore en soupirant, &
attache ensemble ses fleurs.

THERESE à part.

Il soupire.

En vérité je le crois amoureux :

Mais à qui s'adressent ses vœux?

Le bouquet va nous instruire.

MAZET ayant fait son bouquet, vient le pré-
senter à Therèse.

THERESE.

Il me l'offre! (à Mazet.) Quoi! c'est pour moi?

MAZET répond oui, par signe.

THERESE.

Avec plaisir je le reçois.

Elle tend la main pour le prendre, Mazet le retire.

THERESE.

Comment?

MAZET fait encore le même geste.

MAZET,

THERESE.

Donne le donc ?

MAZET fait signe de la tête qu'il ne veut pas
lui donner le bouquet dans sa main.

THERESE.

Hé bien ! que veux-tu dire ?

MAZET fait signe qu'il veut le lui attacher
lui-même.

THERESE.

Tu voudrais le placer toi-même à mon côté ?

MAZET répond en baissant la tête :

Hem.

THERESE à part.

Son embarras me fait rire.

(à Mazet.) Ce seroit trop de liberté.

MAZET le lui présente à genoux.

THERESE.

Il m'en prie à genoux ! je ne puis l'en dédire.

J'y consens, puisque tu le veux.

MAZET attache le bouquet, & s'en retourne
à son ouvrage.

THERESE.

Ah ! le pauvre garçon, comme il en est joyeux !

MAZET à part.

Tout va bien jusqu'ici.

THERESE.

Cependant quand j'y pense,

Je crains d'avoir trop loin poussé la complaisance.

Il m'aime, je n'en puis douter.

Me convient-il de l'écouter ?

Dans son état est-il fait pour me plaire

Oui : mais s'il n'étoit pas muet,

C'est tout ce que je pourrois faire

De résister à mon penchant secret ;
 Mais c'est trop m'occuper de ce pauvre Mazet,
 Qui peut-être n'y songe guère :
 Pour nous en détourner, visitons ma volière.
 (*Elle va à sa volière qui est à un côté
 du Théâtre, & appelle ses oiseaux.*)

Petits, petits, petits, petits.
 Venez, mes enfans, mes amis.
 (*Elle leur jette de la graine, ou
 de la mie de pain.*)

MAZET à part & la regardant.
 Heureux oiseaux, que je vous porte envie !
 De votre sort que mon cœur est jaloux !
 Je donnerois, je crois, ma vie
 Pour être chéri comme vous.

THERESE à sa volière.

ARIETTE XV.

Gazouillez, petits oiseaux,
 Voltigez sous ces ombrages,
 Et chantez dans vos ramages
 Vos plaisirs toujours nouveaux.

Viens, aimable tourterelle :
 Aux Amans sers de modèle ;
 Viens soupirer avec moi.

Genti moineau qu'Amour presse,
 Si l'on gêne ta tendresse,
 Peut être que ta maîtresse
 Est plus à plaindre que toi.

Gazouillez, &c.

(*Pendant cette Ariette Mazet sort du Théâtre, Thérèse ne le voyant plus, dit :*
 Qu'est devenu Mazet ? Il est où son ouvrage
 Le mène. J'ai bien dit, c'étoit un badinage

MAZET,

Dont j'avois tort de m'effrayer.

Avec dépit. Pour lui montrer à me railler,
Je ne veux plus porter son bouquet davantage.

MAZET rentre sur le Théâtre avec un nid de
petits oiseaux.

THERESE.

Que vois-jé ?

MAZET à part.

Elle aime les oiseaux ;

En voici deux nouvellement éclos,

Et dont je vais lui faire hommage.

THERESE à Mazet.

Que m'apportes-tu là ? C'est un nouveau présent ?

Mazet, mais rien n'est plus galant.

(Elle prend le nid.)

ARIETTE XVI.

Qu'ils sont jolis !

Qu'ils sont gentis !

Ne craignez rien, mes chers petits ;

Où, vous serez mes favoris.

Je veux moi-même

Vous élever,

Vous enseigner

A répéter,

Je vous aime.

Elle leur Baïsez, mon fils ; baïsez, mignon . . .

donne son Ah ! vous mordez, petit fripon.

doigt à Qu'ils sont jolis !

becqueter. Qu'ils sont gentis !

Cent fois le jour vous serez baïses,

Caressés,

Baïses,

Caressés, baïses.

Petit fils, petit fils.

A Mazet.

A Mazet. Cache-les quelque part, de peur qu'on
ne les voye ;

J'en veux dorénavant
Faire tout mon amusement,
Mon plaisir & ma joie.

MAZET *les cache dans un buisson.*

THERESE *à part.*

Le trait n'est pas d'un sot. Mazet a de l'esprit.
L'Amant le plus adroit n'auroit pas sçu mieux faire.
(*Avec sentiment.*) Ah ! si son but est de me plaire,
Je l'avoue à regret ; mais il y réussit. ...

Mes fleurs ne sont point arrosées,

Je laisse dessécher ces roses, ces œillets.
(*Elle prend L'Amour dont j'éprouve les traits,
un arrosoir.*) Occupe toutes mes pensées,

MAZET *revenant.*

(*à part.*) Que fait-elle donc là ? (*Il veut lui ôter
l'arrosoir.*)

THERESE *lui résistant.*

Laisse, c'est mon plaisir.

MAZET *insiste.*

THERESE.

Non, non. Laisse-moi faire.

MAZET *lui représente que le jardin est de sa
compétence, & qu'il est obligé d'y travailler.*

THERESE.

Oui, ton devoir t'oblige
A soigner le jardin. Mais laisse-moi, te dis-je,
MAZET *témoigne de l'impatience.*

THERESE *le repoussant.*

Ne t'inquiète pas.

E

MAZET *avec un peu de violence veut prendre l'arrosoir.*

THERESE.

Eh bien! veux-tu finir?

ARIETTE XVII.

Ce petit coin est en reserve,
 Ce sont des fleurs que je conserve,
 J'en aurai soin, n'y touche pas.
 Je les cultive, & j'en dispose.
 Pour t'occuper, fais autre chose.
 Cela t'afflige, (*Mazet boude.*) hé bien! arrose;
 (*Mazet arrose.*)
 Arrose tant que tu voudras.

THERESE *voulant reprendre l'arrosoir.*
 Donne à présent

MAZET *saisit la main qu'elle lui a présentée,*
& la baise.

THERESE *affectant de la sévérité.*
 Mazet, Mazet,

Vous vous émancipez.

SCENE VII.

MAZET, THERESE, ISABELLE.

ISABELLE.

Avez-vous bientôt fait?
 Ma sœur, il me paroît que le jeu vous amuse.

THERESE.

Il est vrai, pardonnez. . . .

ISABELLE.

Ne cherchez point d'excuse ;
Mais enfin, c'est mon tour.

THERESE.

Ma sœur, il est charmant.

ISABELLE.

Oui dà !

THERESE.

Sans dire mot, il s'exprime, on l'entend.

(Elle sort.)

MAZET *à part.*

L'occasion étoit si belle
Pourquoi cette sœur vient-elle
Nous troubler si mal à propos ?

SCENE VIII.

ISABELLE, MAZET.

ISABELLE *à Mazet.*

TU te fatigues trop. Laisse-là ton ouvrage...
Il faut prendre un peu de repos...
Veux-tu te rafraîchir?..

MAZET *à part.*

J'enrage.

ISABELLE.

Comment te trouves-tu de ta condition?
Quel âge as-tu bien? réponds donc...

(Mazet ne fait pas sem-
blant de l'entendre.)

E ij

à part. Se peut-il que ma sœur ait eu la com-
plaisance

De rester si long-tems avec un tel balourd?

Il faut croire aussi qu'il est sourd. ...

C'en est trop, je perds patience.

ARIETTE XVIII.

Voyez ce magot,

S'il me dit un mot;

Il ne prend pas garde

Que je le regarde;

Ce n'est qu'un sot.

Devant lui je passe... (*Elle passe de-*

C'est moi, mon enfant. (*vant lui.*)

Il change de place (*Mazet la regarde*

Le pauvre innocent! (*indifféremment, &*
va d'un autre côté.)

Je me trompe fort,

Si d'un tel butord

Nous pouvons rien faire.

Sans tant de mystère, (*Mazet s'en va*

Il faut s'en défaire. (*sans rien dire.*)

Il faut au plutôt,

Chasser ce nigaud.

Il s'en est allé, bon voyage.

Je ne puis me résoudre à le voir davantage.

C'est un monstre à mes yeux.

SCENE IX.

ISABELLE, THERESE.

THERESE.

HE bien! que dites-vous
De notre Jardinier?

ISABELLE.

J'en suis très-mécontente.

THERESE.

Hélas ! qu'a t-il donc fait qui vous mette en
courroux ?

ISABELLE.

C'est un impertinent.

THERESE.

Vous êtes violente :

Vous l'aurez maltraité.

ISABELLE.

Qui moi ?

Je n'en suis pas capable.

THERESE.

En quoi

A t-il donc mérité tout d'un coup votre haine ?

ISABELLE.

Toute explication est vaine.

D U O.

ISABELLE.

Il fortira.

THERESE.

Pourquoi cela ?

ISABELLE.

Tout au plus vite

Qu'il cherche un gîte.

THERESE.

Qu'a t-il donc fait ?

ISABELLE.

Il me déplaît.

THERESE.

Mais si ma tante

En est contente. . . .

M A Z E T,

ISABELLE.

Il sortira.

T H E R E S E.

Pourquoi cela?

C'est un caprice,

Une injustice.

ISABELLE.

Moi, des caprices!

Des injustices!

T H E R E S E.

Et oui, ma sœur.

ISABELLE.

C'est vous, ma sœur.

Ce beau Monsieur

Vous tient au cœur.

C'est une horreur.

T H E R E S E.

Quelle noirceur!

S C E N E X.

LES MEMES ET DAME GERTRUDE.

Même air en Trio.

GERTRUDE.

Quelle rumeur!
LES DEUX SŒURS.

C'est au sujet

De ce Mazet.

GERTRUDE.

Qu'a-t-il donc fait?

T H E R E S E.

Il n'a rien fait,

Il lui déplaît.

COMEDIE.

39

ISABELLE.

Ce beau Montieur
Lui tient au cœur.

THERESE.

Mais si ma tante
En est contente.

GERTRUDE.

J'en suis co-tente,
Et très-contente.

ISABELLE.

Il sortira.

THERESE.

Pourquoi cela ?

GERTRUDE.

Il restera.

GERTRUDE.

Et de quel droit, mes Demoiselles,
Donnez-vous des ordres ici ?

THERESE.

Là, c'est bien fait.

GERTRUDE.

Et vous aussi.

De quoi vous mêlez-vous, petites perronnelles ?
Je suis seule maîtresse, & le serai toujours.

THERESE.

Ce n'est pas moi. . .

GERTRUDE.

Point de discours.

Allez dire à Mazet qu'il vienne toute à l'heure.

ISABELLE.

Que m'importe, pourvu qu'il sorte ?

THERESE.

Qu'il demeure.

MAZET,

ISABELLE.

Oh! nous verrons.

THERESE.

Sans doute, l'on verra

Qui de nous deux l'emportera.

SCENE XI.

MADAME GERTRUDE *seule.*

Voilà pourtant comme une veuve
Est sans cesse dans l'embarras :
J'en fais une assez dure épreuve.
Ah! pour m'en retirer, que ne ferois-je pas?
Que dis-je? rien n'est plus facile...
Oui, .. mais que dira-t-on, si je franchis le pas?..
Un mari! ... un mari me feroit fort utile,
Des terres à faire valoir,
Deux grandes nièces à pourvoir.
Il me faut quelqu'un qui partage
Mes travaux & mes soins :
Le fardeau me pésera moins.

Mazet entre.

SCENE XII.

GERTRUDE, MAZET.

GERTRUDE.

Viens, mon cher enfant, prends courage.
(à part.) Il n'est pas mal tourné, ce garçon là,
souvent

Avec

Avec de telles gens, une femme est heureuse,
 Bien plus qu'avec un beau galant.
 Que t'a-t-on fait? d'où vient cette mine boudeuse?

MAZET *à part d'un air chagrin.*

Que me veut cette vieille encor?

GERTRUDE *à part.*

T'es en colère! (*à Mazet.*) Mes nièces

T'ont sans doute fait quelques pièces;

Mais je leur parlerai, va, calme ce transport.

ARIETTE XX.

Ne songe qu'à me plaire,

Entens-tu, mon enfant?

Et je sçaurai te faire

Le sort le plus charmant.

Mes nièces sont des fottes;

De franches idiottes,

Des esprits à rebours,

Et dont l'unique affaire

Est de crier toujours:

Ne songe qu'à me plaire.

à part. } Il n'y parvient que trop,
 } Mon cœur va le galop.

Cette mine friponne

En secret m'éguillonne,

Je ne sçais quoi m'enflamme

Et maîtrise mon ame.

Eloigne-toi, mon fils,

Je ne sçais où j'en suis;

Mais non, demeure là:

Hé bien l'on en dira

Tout ce que l'on voudra.

Je n'y sçaurois que faire...

Ne songe qu'à me plaire.

à part. } Il n'y parvient que trop,
 } Mon cœur va le galop.

M A Z E T ,

MAZET *à part.*

Oh ! comme elle prend feu !

GERTRUDE.

Faut-il tant de finesse ?

Tien, vois-tu ; je suis ma maîtresse.

Absolument je veux que tu restes ici.

Et pour que chacun t'y révere,

Te chérisse & te considère,

Il faut que tu sois mon mari.

A R I E T T E XXI.

Hé bien ! qu'est-ce qui t'arrête ?

Profite de la conquête

Que l'Amour

T'offre en ce jour.

Reçois mon cœur & ma foi ;

Tu seras mon petit Roi,

Mon toutou,

Mon cher bijou.

Donne-moi ta main pour gage ;

Et terminons le marché.

MAZET *vivement & brusquement.*

J'en serois bien fâché.

GERTRUDE.

MAZET.

Que veut dire ce langage ?

Quoi ! Mazet

N'est pas muet !

Scélérat, fripon, faussaire,

En celieu que viens-tu-faire ?

Tu vas le payer bien cher.

Ventrebille qu'ai-je fait ?

Modérez votre colère.

Mon secret est décou-

vert :

C'est ma faute qui me

perd.

M A Z E T .

Ecoutez-moi de grace.

GERTRUDE.

Non.
 Traître, je veux qu'on te punisse,
 Et le vieux Nuto ton complice
 Comme toi m'en fera raison.

SCENE XIII.

GERTRUDE, MAZET, ISABELLE,
 THERESE, NUTO.

GERTRUDE *voyant Nuto*.

LE voici... Suborneur indigne,
 C'est donc toi qui dans ma maison
 Introduis un larron,
 En le faisant passer pour muet?

NUTO.

Comment donc?

GERTRUDE.

De cette fourberie insigne
 Tu recevras le prix, c'est moi qui t'en répond.

NUTO.

Est-ce qu'il ne l'est pas?

LES DEUX SŒURS.

Il n'est pas muet?

GERTRUDE.

Non.

NUTO.

Tant mieux, j'en suis bien aise.

THERESE.

Oh, oh! quelle aventure!

F ij

NUTO.

Car enfin, malgré sa figure
Et son bien, voyez-vous, on fait très-peu de cas
D'un homme qui ne parle pas.

GERTRUDE.

Je veux sçavoir le fin de tout ce stratagème,
Ou nous verrons beau jeu.

NUTO.

Palsangué, le voilà.

Puisqu'il n'est plus muet, qu'il le dise lui-même:
Je ne me mêle point de ces affaires là.

GERTRUDE.

Et bien, pendar, veux-tu nous dire
Quel sujet t'amene en ces lieux?

MAZÉT.

Ne vous sâchez pas ... c'est .. que je suis amou-
reux,

GERTRUDE.

De qui?

NUTO à Gertrude.

De vous peut-être.

THERESE à part.

Ah! je respire.

GERTRUDE à Nuto.

Attends, coquin, je vais t'apprendre à rire.
(à Mazet.) Et quel est ton espoir? dis-moi.

Crois-tu qu'un galant comme toi
Soit fait pour s'allier à gens de notre sorte?

MAZÉT.

Mais dans l'ardeur qui vous transporte,
Vous m'avez trouvé bon pour vous.

GERTRUDE.

Tu fais le raisonneur.

COMEDIE.
NUTO.

45

Tout doux.
S'il a de bons desseins, qu'avez-vous à lui dire?
Parmi beaucoup de gros Monsieur,
Dont l'éclat frapperoit vos yeux,
Vous pourriez encor trouver pire.

(à *Mazet.*) Hé bien! défens-toi donc, benêt:
Nomme la beauté, qui t'enchanter.
Madame que voilà, n'est pas assez méchante
Pour te la refuser, si ton hommage plaît.
MAZET montrant *Therèse.*

La voici.

THERÈSE à part.

Bon, je suis au fait.

GERTRUDE.

Je ne crois pas qu'elle y consente.

THERÈSE.

Pardonnez-moi, ma tante.

GERTRUDE.

Quoi! vous avez le front! ...

THERÈSE.

De quoi me blâmez-vous?

NUTO.

Et sans doute, pourquoi différer davantage?
Sans barguigner, donnez lui cet époux:
C'est un Crésus, c'est le coq du village.

MAZET.

Si l'on pouvoit en aimer trois,
(à *Gertrude.*) Vous auriez eu part à ma flamme;
Mais en s'emparant de mon ame,

L'Amour pour cette belle avoit fixé mon choix.

GERTRUDE.

Hé bien donc! j'y donne ma voix.

MAZET,

ISABELLE.

Oui, oui, vous allez faire une belle alliance.

MAZET à Isabelle.

Eh quoi! chere petite sœur,

Verriez-vous avec répugnance

Des nœuds qui feront mon bonheur?

NUTO à Isabelle.

N'en parleriez-vous pas tant soit peu par envie?

GERTRUDE.

Eh! que sçait-on?

ISABELLE.

Moi, de la jalousie!

MAZET.

Non, non, je suis certain qu'Isabelle a bon cœur.

Si j'ai pu l'offenser, elle est bonne personne,

Je suis sûr qu'elle me pardonne.

(en l'embrassant.) Qu'en dites-vous?

ISABELLE souriant.

Il le faut bien.

NUTO à Mazet.

Et Madame Gertrude, rien?

MAZET à Madame Gertrude,

Permettez-vous, ma chere tante?

(il l'embrasse.)

GERTRUDE.

De tout mon cœur.

NUTO à Mazet.

Therèse est dans l'attente....

Allons en beau chemin, ne faut pas s'arrêter.

MAZET à Nuto.

Tai-toi, va je recule, afin de mieux sauter.

CHŒUR.

MAZET, THERESE. LES TROIS AUTRES.

Ah! quel plaisir Vient me saisir!	Livrez vos cœurs au doux plaisir :
J'obtiens enfin tout ce que j'aime.	Mazet obtient tout ce qu'il aime.
Si nos amours Durent toujours ,	Que vos amours Durent toujours ,
Nous jouirons d'un bien suprême.	Vous jouirez d'un bien su- prême.
C'est mon espoir, c'est mon desir.	
Ah! quel plaisir Vient me saisir!	Livrez vos cœurs au doux plaisir :
J'obtiens enfin tout ce que j'aime.	Mazet obtient tout ce qu'il aime :
Ah! quel plaisir! Ah! quel plaisir!	Livrez vos cœurs au doux plaisir,

F I N.

*Le Chançonner Français , ou Recueil de Chançons ,
Ariettes , Vaudevilles & autres Couplets choisis , avec
les Airs notés à la fin de chaque Recueil. Le onzième
Volume paroîtra au commencement de Novembre.*

*Cet Ouvrage (in-12.) a commencé en 1760 ; il en paroît
x Volumes par année , de deux mois en deux mois.*

Le prix est de 40 sols broché.

THEATRES.

COMÉDIE ITALIENNE.

Mazet , Comédie en deux Actes , mêlée d'Ariettes ;
par M. ANSEAUME , représentée pour la première fois
le 24 Septembre 1761.

L'Isle des Foux , Comédie en deux Actes.

OPERA-COMIQUE.

De M. SEDAYNE.

Le Jardinier & son Seigneur, Opera-Comique en un Acte
& en prose, mêlé de morceaux de Musique, représenté
sur le Théâtre de la Foire S. Germain le 18 Février 1761.

La Musique des Ariettes s'y trouve imprimée. 1 l. 4 s.

L'Huitre & les Plaideurs, ou le Tribunal de la Chicane,
Opera-Comique en un Acte, mêlé de morceaux de Mu-
sique & de Vaudevilles, représenté sur le Théâtre de la Foire
S. Laurent en 1759 & 1761. La Musique des Ariettes &
du Vaudeville s'y trouve gravée. 18 s.

Les Ariettes gravées 12 s.

On ne s'avise jamais de tout, Opera Comique, en un
Acte, mêlé de morceaux de Musique, représenté sur le
Théâtre de la Foire S. Laurent le 14 Septembre 1761.

La Musique des Ariettes & Vaudevilles s'y trouve gravée.

1 l. 4 s.

De M. QUETANT.

Le Maréchal ferrant , Opera-Comique en un Acte & en
prose, mêlé de morceaux de Musique, représenté sur le Théâ-
tre de la Foire S. Laurent, le 22 Août 1761. La Musique
des Ariettes & des Vaudevilles s'y trouve imprimée 1 l. 4 s.

De M. TACONNET.

Le Bouquet de Louison , ou la Sérénade de Village ,
Opera-Comique en un Acte & en Prose , mêlé de mor-
ceaux de Musique , représenté sur le Théâtre de la Foire
S. Laurent le 25 Août 1761. La Musique des Ariettes &
des Vaudevilles s'y trouve gravée. 1 l. 4 s.

DE

112038

S

AB: 112038

X2365710

De 3330





M A Z E T,
C O M E D I E

EN DEUX ACTES EN VERS,

Mêlée d'Ariettes,

Par M. ANSEAUME.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi, le Jeudi
24 Septembre 1761.*

La Musique est de M. DUNY.

Le prix est de vingt-quatre sols.



A AMSTERDAM, & se trouve

A P A R I S,

Chez Cl. HERRISSANT, rue neuve Notre-Dame.

M. DCC. LXI.

